



J'ai commencé à peindre très jeune. La première huile que j'ai faite à onze ans, est une toile qui représente la Sainte-Victoire depuis les terres rouges de Baurecueil, où j'ai passé plusieurs années de suite mes vacances de Pâques.

Devant le goût que je manifeste pour la peinture, et une certaine habileté, mon père m'inscrit à l'atelier des moins de quinze ans au Musée des Arts Décoratifs. Très vite je serai orienté sur l'atelier de modelage, où je fais preuve d'un certain talent. Mais j'aurais voulu continuer à peindre.

Je pratiquerai la sculpture encore longtemps. Comme assistant de Valentine Schlégel, céramiste et sculpteur, comme enseignant aux Beaux-Arts de Paris dans les années soixante-dix. Mais en 72, après une bouffée délirante, je deviens fou. Je veux dire que je connaîtrai vingt ans d'errance, de misère, et d'hospitalisations diverses.

Les choses iront mieux pour moi au début des années 90. Je retrouve un atelier où je reprends mes recherches picturales de façon continue. En même temps je poursuis des études de lettres à l'Université.

En 2003, je m'installe à la campagne, où je vis et je travaille aujourd'hui.

J'ai notamment exposé à l'espace Concept, à Villejuif, dans la galerie Trafic, à Ivry-sur-Seine, et aux ateliers de la vis sans fin, à Sainte Anne de la Palud.

J'ai publié quatre livres à « La chambre d'échos », entre 1999, et 2006. La mémoire saisie d'un tu, Le dit du brut, La vie vagabonde, et J'entre enfin. Un cinquième est prévu pour 2010.

Francis Bérezné